

fuzelier

LA RENOMMÉE

[Inachevé]

[s.d.]

fuzelier.fr

LA RENOMMÉE

LA COMMÈRE

Vraiment, ma commère, oui¹.

MÊME AIR

Vous voilà bien dieu merci?

LA RENOMMÉE

Vraiment, ma commère, oui,
Prête à broder quelque histoire...

LA COMMÈRE

Vraiment, ma commère, voire!

LA RENOMMÉE

Vraiment, ma commère, oui.

LA COMMÈRE

AIR : Du Cap de Bonne-Espérance

Agissante Renommée
J'applaudis votre retour.

LA RENOMMÉE

Suis-je longtemps enfermée?
Je cours la nuit et le jour.
Je viens d'une comédie...
Mon dieu! quelle rhapsodie!

1. Le manuscrit commence ici.

Non, les muses n'ont jamais
Donné rien de si mauvais.

LA COMMÈRE

AIR : *Lère la*

Venez-vous de chez les Romains ?

LA RENOMMÉE

Non, c'est chez les Ultramontains
Que j'ai bâillé.

LA COMMÈRE

C'est ordinaire.

Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
On sait cela.

LA RENOMMÉE

AIR : *La troupe italienne*

Ne soyez point en peine,
Lorsque de bons auteurs Arlequin manquera ;
La troupe italienne,
Faridondaine,
Lon lan la,
La troupe italienne
Faridondaine,
Passera.

LA COMMÈRE

Je suis ravie de vous avoir trouvée. Je mourais d'envie il y a longtemps de vérifier ce que j'ai lu sur votre chapitre dans un vieux livre. Il dit que vous avez cent langues et cent oreilles.

AIR de *La Besogne*

Item, que vous avez cent yeux
Voyants partout à qui mieux mieux.

LA RENOMMÉE

Bon, ce n'est qu'une allégorie.

LA COMMÈRE

Ou plutôt une amphigourie.

LA RENOMMÉE

C'est une idée poétique du galant Ovide qui ne m'a pourtant pas peinte en beau.

AIR de *Joconde*

Son tableau bizarre et plaisant
Nous dit, je m'imagine,
Que la femme à l'œil plus perçant
Et l'oreille plus fine,
Que pour abondamment parler
Les langues féminines
Valent chacune au pis aller
Cent langues masculines.

LA COMMÈRE

Malgré le portrait peu flatteur qu'on a fait de vous, vous êtes bien courue.

LA RENOMMÉE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

C'est que l'on sait, ma chère enfant,
Que bonne renommée
Vaut cent fois mieux certainement
Que ceinture dorée.

Au moins cette maxime-là n'est pas généralement suivie ; il s'en faut bien.
Tout le monde n'est pas d'humeur à sacrifier la ceinture dorée à la bonne

renommée.

AIR de *La Ceinture*

C'est en vain qu'on la prônera,
Plus d'un financier, je vous jure,
Malgré tout ce qu'on lui dira
Décidera pour la ceinture.

LA COMMÈRE

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*

Dans ce palais j'ai vu grande affluence,
On n'y sait pas de quel côté tourner.

LA RENOMMÉE

C'est aujourd'hui que je donne audience;
Que de causeurs vont me questionner!

LA COMMÈRE

Belle déesse, oserait-on vous demander sur quoi vous donnez audience ?

LA RENOMMÉE

Sur tout.

LA COMMÈRE

Sur tout! Voilà un beau département!

LA RENOMMÉE

Il n'est rien qui ne soit de mon ressort.

AIR : *Tuton tuton tutaine*

J'ai le droit de parler de tout
Et de gloser suivant mon goût;
Tuton tuton tutaine,
Et tu tu tu,
Si l'on s'est battu;

Et ton ton ton,
Si quelque Fanchon
A fait un poupon ;
Si les médecins
Font des orphelins,
Si les Adonis
Coiffent les maris
Si quelqu'un au jeu
N'en sait pas pour peu,
Si certain greffier
Détourne un papier
Si des procureurs
Minent des mineurs,
Si la brute IRis
Ruine un marquis
Solidairement
Avec son marchand
Et son intendant,
Si quelque auteur plat
N'en est pas moins fat
Quoique les sifflets
Le suivent de près,
Si certain traitant
Fait trop l'important
Et si les commis
En princes sont mis,
Si quelque danseuse
N'est point paresseuse
Et fait à huit clos
Presque autant de sauts
Que sur le théâtre,
Qui sont payés là
Plus qu'à l'Opéra,

Si Gascon folâtre
 Prend la montre d'or,
 Le colier en or
 Sur quelque toilette
 D'antique poulette,
 Si dans la coulisse
 Une aimable actrice
 Sous son éventail
 Passe un nouveau bail
 De son cœur de reine,
 Voilà mon vrai domaine.

On vient; allez vous amuser dans mon palais, tandis que je vais recevoir mes clients.

SCÈNE III

LA RENOMMÉE, LA PRUDE.

LA RENOMMÉE, *à part*.

AIR : *Belle brune*

Quelle prude! quelle prude!
 Elle compose ses pas
 Et me lorgne avec étude.
 Quelle prude! quelle prude!

(*Haut.*) Madame, de quoi est-il question?

LA PRUDE

AIR : *Pour le badinage, bon*

Je vivais fort uniment
 Dans un fort aisé ménage...

LA RENOMMÉE

Et vous venez doucement
Vous plaindre ici, je le gage,
De ce mariage...

LA PRUDE

Non,
C'est du badinage.

LA RENOMMÉE

Bon.

Est-il possible qu'une dame porteuse d'une physionomie aussi régulière ait quelque chose à démêler avec le badinage ?

LA PRUDE

Ce sont vos sujets babillards qui me persécutent. Ils glosent sans cesse sur ma régularité et sur la retraite où vit mon mari.

AIR : *On dit que vous aimez les fleurs*

Il disent en parlant de lui
Qu'il est trop solitaire...

LA RENOMMÉE, *à part.*

Qu'il est trop so, qu'il est trop so...

LA PRUDE

Qu'il est trop solitaire.

LA RENOMMÉE, *à part.*

Trop so...

LA PRUDE

Qu'il est trop solitaire.

LA RENOMMÉE

Je me doutais bien que votre cher époux serait mêlé dans les caquets.

LA PRUDE

On a grand tort de l'y mêler, car quoique fort sédentaire dans sa maison,
il ne s'y mêle, lui, de rien du tout.

LA RENOMMÉE

Quoi, absolument de rien du tout ?

LA PRUDE

AIR : *Le maître fou que voilà*
De rien du tout, pas même
De mes enfants.

LA RENOMMÉE

Quoi donc !
À ce degré suprême
Il pousse l'inaction ?

LA PRUDE

C'est moi qui les élève,
Ha ! ha !
Ils n'ont ni repos ni trêve...

LA RENOMMÉE

Quels heureux enfants voilà.
Vous devez avoir bien de la fatigue !

LA PRUDE

AIR : *Tique tique tac et lonlanla*
J'ai pris un jeune intendant
Infatigable et prudent.
Ce garçon dans mon ménage,
Tique tique taque et lonlanla,
Soir et matin me soulage.

LA RENOMMÉE

Peut-il suffire à cela ?

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Si pour vous son zèle trop chaud
D'un travail trop pressé l'accable,
Vous lui ferez perdre bientôt
Son mérite d'infatigable...

LA PRUDE

Aussi, j'ai soin, en vérité,
De mitoner sa probité.

LA RENOMMÉE

AIR des *Pendus*

Que votre régularité
Va bien avec sa probité !

LA PRUDE

Déesse, voici l'enclouure ;
Vous avez dit là, je vous jure,
Justement ce qu'on dit de nous
Mais d'un air plus malin que vous.

Je vous demande en grâce de faire taire ces mauvaises langues.

AIR : *Lanturlu*

Faites de la fronte
Cesser les caquets...

LA RENOMMÉE

Oui, d'une âme ronde,
Je vous le promets.
Je vais dans le monde
Reblanchir votre vertu.

(*À part.*)

Lanturlu, lanturlu², lanturelu.

SCÈNE IV

LA RENOMMÉE, UN AVOCAT.

L'AVOCAT

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Recevez mon remerciement,
Vous qui causez mon lustre...

LA RENOMMÉE

De qui donc est le compliment ?

L'AVOCAT

D'un orateur illustre.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Vous voyez un avocat
Dont le nom a de l'éclat ;
Chaque jour on me propose
Tant d'affaires qu'au palais
Souvent je plaide une cause
Sans avoir lu le procès.

LA RENOMMÉE

AIR : *Dupont mon ami*

Je sais, mon ami,
Par la voix publique
Que votre jargon
Est néologique

2. Manuscrit : « Lanturelu, lanturelu ».

Et que nos vieux magistrats
Ne vous applaudissent pas.

L'AVOCAT

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Oui, mais les jeunes sénateurs
Sont mes admirateurs. *bis*

LA RENOMMÉE

C'est qu'ils se forment le bon sens
Dans les nouveaux romans. *bis*

L'AVOCAT

AIR : *Joconde retournée*

Par cent plaideurs je suis moulu
Passant dans la grand' salle,
Je nourris de mon superflu
Cent avocats de Bâle.
À l'audience il faut me foir,
J'y tiens bien ma partie ;
Non, rien n'égale mon savoir...

LA RENOMMÉE

Que votre modestie.

L'AVOCAT

J'ai fait à ma maîtresse
Un jour contre un chapitre
De chanoines normands
J'ai sans avoir de titre
Su chicaner dix ans.
Je tournai la cervelle
À trois vieux procureurs.

LA RENOMMÉE

Ma foi, cela s'appelle
Régenter les docteurs.

L'AVOCAT

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Une autre fois d'une femme
Je soutenais le mari ;
Je prouvai net que la dame
Écoutait un favori ;
Mon client eut la victoire...

LA RENOMMÉE

Et le juge de sa main
Par arrêt contradictoire
L'enregistra chez Vulcain.

L'AVOCAT

On m'a apporté ce matin le dossier d'une affaire aussi récréative que celle-ci.

LA RENOMMÉE

Pour qui occupez-vous ?

L'AVOCAT

AIR des *Voyelles anciennes*

C'est pour la fille d'un marchand.

LA RENOMMÉE

Contre qui ?

L'AVOCAT

Contre un mousquetaire.
Je veux qu'il l'épouse.

LA RENOMMÉE

Comment ?

Votre entreprise est téméraire.

L'AVOCAT

Ho ! nous avons un gros enfant,
Cette pièce n'est pas légèèèèèère...

LA RENOMMÉE

Elle servira seulement
À prouver que la fille est mèèèèèère.

Mais elle ne prouvera pas que le mousquetaire doit l'épouser.

L'AVOCAT

AIR : *Ce n'est pas de même en France des Terres australes*
Ce procédé-là n'est pas bon.

LA RENOMMÉE

Mais il est fort sensé, peut-être.
Lorsqu'avant l'hymen un poupon
Se dépêche de paraître,
Et la la la
Souvent le papa
Feint de ne le pas connaître.

L'AVOCAT

Ho ! le mauvais cœur de père !

LA RENOMMÉE

AIR de *La besogne*

Écoutez ces mots importants,
Filles qui faites des enfants :
Il est plus aisé de les faire
Que de leur assurer un père.

L'AVOCAT

Je me flatte pourtant de paterniser monsieur le mousquetaire.

LA RENOMMÉE

Je n'en crois rien. Sachez, monsieur l'avocat,

AIR : *Des flon flon, des lanturlu*

Que messieurs les mousquetaires
Sont gens désintéressés
Qui jamais dans leurs affaires
Au profit ne sont fixés :
Sans saisir leur avantage
Quand ils ont fait un poupon,
Loin de réclamer l'ouvrage,
Ils en perdent la façon.

Allez, monsieur l'avocat, je plaiderai pour vous dans l'occasion. Mon éloquence est au service de la vôtre.

SCÈNE V

LA RENOMMÉE, CHONCHETTE.

CHONCHETTE

Qui êtes-vous, ma belle enfant ?

CHONCHETTE

AIR : *Sainte Ragonde*

Je suis Chonchette
Et je n'ai pas treize ans,
Je suis folette,
Mais je montre les dents.
Rire et chanter toujours, se moquer des leçons,
Dire la chansonnette,

Lutiner les garçons,
Voilà Chonchette.

LA RENOMMÉE, *sur le chant du dernier vers.*
Fort bien³, Chonchette.

CHONCHETTE

AIR : *Mais*

Je viens savoir ce qu'on dit de ma tante ;
Elle est douairière, elle fait la dolente
Mais
Quand elle est seule elle chante
Des airs qui sont plus que gais.

LA RENOMMÉE

[Fin de l'AIR : *Mais*]

Mais

N'est-ce pas madame Argante
L'Artémise du Marais ?

CHONCHETTE

[Fin de l'AIR : *Mais*]

Mais

Mais oui, déesse parlante.

LA RENOMMÉE

On sait ici de ses faits.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
C'est une grosse sous-fermière...

CHONCHETTE

Au moins je vous en avertis,

3. « Bonjour » biffé, « fort bien » suscrit.

Ma tante n'est plus roturière,
Car mon cher oncle est mort marquis.

LA RENOMMÉE

Marquis!

CHONCHETTE

Oui, marquis, et il ne l'a pas été pour ses beaux yeux. C'était bien pour son bel argent. Hom! quel marquis! Tenez, mon oncle ne valait pas grand-chose et cependant ma tante vaut encore moins.

AIR : *L'autre nuit j'aperçus en songe*
C'est une grondeuse éternelle,
Sa folie est d'en imposer
Comme aussi de se proposer
Pour un respectable modèle...

LA RENOMMÉE

En suivant ce modèle-là,
Ho! que l'on vous chansonnera.

AIR : *Le mirliton*
Bientôt vous serez de fête,
Vous serez dans les dictons,
Et des pieds jusqu'à la tête
On vous mettra des flonflons,
Et des mirlitons,
Mirlitons par douzaine,
Et des mirlitons,

CHONCHETTE

Bon, bon.

AIR : *Les filles de Nanterre*
Déesse, je suis faite

Aux plus drôles chansons.
La petite Chonchette
Craint peu les mirlitons.

LA RENOMMÉE

Le petite Chonchette me paraît fort résolue ! Peut-on lui demander ce que souhaiterait à présent sa vivacité ?

CHONCHETTE

AIR : *Le jeu du bilboquet*

Je grille, je meurs d'envie
D'avoir un grand nombre d'amants
Tous jolis, tous galants...

LA RENOMMÉE

L'agréable folie
Prenez un régiment complet...

CHONCHETTE

Ah ! c'est trop de presse,
Mais, belle déesse,
J'irai jusqu'à sept.

LA RENOMMÉE

AIR : *Orléans, Boisgenci*

Jusqu'à sept ! *bis*
C'est bien aller mon poulet
Pour l'âge. *bis*

CHONCHETTE

AIR de *La baronne*

Je suis en âge
D'être... ma foi, je le sens bien,
D'être bientôt mise en ménage.
Comptez qu'il ne me manque rien.

Je suis en âge.

LA RENOMMÉE

Et à quoi vous amusez-vous en attendant le mariage ?

CHONCHETTE

AIR : *Je ne sais pas écrire*
 Les romans m'amusez très fort ;
 Je les parcours avec transport...

LA RENOMMÉE

Vous savez donc bien lire ?

CHONCHETTE

De plus s'il fallait promptement
 De son sort instruire un amant
 Je sais fort bien écrire.

LA RENOMMÉE

Malepeste ! Vous avez bien des talents.

CHONCHETTE, *faisant la référence, [sur le ton du dernier vers]*.
 Cela vous plaît à dire.

LA RENOMMÉE

AIR : *L'on n'en fait que rire des Noces de Gamache*
 Vous voulez des amants, Chonchette,
 Mais de cette race indiscreète
 Connaissez-vous la trahison ?
 Et zon, zon, zon, lire, lire, lire,
 Attrapent-ils un tendron ?
 Ils n'en font que rire.

CHONCHETTE

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école*

Si quelque amant veut m'attraper
Ainsi qu'une petite fille
Qu'on croustille,
Ho ! je saurai bien le tromper...

LA RENOMMÉE

Tout de bon ?

CHONCHETTE

Oui, sur ma parole.
Je vous le rentraï bien camus ;
J'en sais plus
Que l'on n'en apprend à l'école.

SCÈNE VI

LA RENOMMÉE, LA GAMBADE, *maître de danse gascon.*

LA RENOMMÉE

Sûrement cette petite Chonchette-là me donnera de l'occupation... (*Apercevant La Gambade.*) Mais voici au moins un neveu de monsieur Rigaudon !

LA GAMBADE, *dansant et sautant.*

AIR : *Chantez, petit Colin*

J'arrive jusqu'ici
Faisant la gargouillade
J'arrive jusqu'ici
De cent mille agréments farcis.

LA RENOMMÉE, *à part.*

C'est un cerveau malade.

LA GAMBADE

Mon nom est La Gambade,
Excellent danseur,
Excellent autur...

LA RENOMMÉE, *à part, en gascon.*
Excellent hablur.

AIR : *Cotillon de Thalie*

Mes valets
Sont galants et gais ;
J'ai fait sur cela
Bouquer l'Opéra.
On admire !
On n'entend que dire :
Non, rien n'est si beau,
C'est un tableau
Toujours nouveau.
Mes valets
Sont galants et gais ;
J'ai fait sur cela
Bouquer l'Opéra.

AIR : *Robin turelure*

Mes pas sont des actions,
Mes danses sont des peintures
Et non des contorsions...

LA RENOMMÉE
Turelure.

LA GAMBADE

De minaudières postures,

Très fades miniatures⁴

Si je compose, quelle variété ! quel fu ! quelles images !

AIR : *Que faites-vous, Marguerite*
Très bif, quoique méthodique,
Jé né donne que du von.

LA RENOMMÉE, *en gascon.*
Dans botre panégryrique,
Monstu, serez-bous vien long ?

LA GAMBADE

AIR : *Je n'ose dire tout*
Nul morceau né m'arrête,
Jé suis un tourvillon...
Surtout quand dans ma tête
J'ai quelque cotillon
Et autre chose itou...

LA RENOMMÉE
Vous n'osez me le dire.

LA GAMBADE
Et autre chose itou...

LA RENOMMÉE
Ne me dites pas tout.

Je suis ravie, monsieur de La Gambade, du peu de cas que vous faites des ballets qui ne signifient rien ; pour moi je les trouve aussi insipides que...

AIR : *Que de gentillesse*
J'aime dans la danse

4. Manuscrit : « mignatures ».

De l'élégance,
 Mais je voudrais en même temps
 Trouver des peintures
 Dans ses figures
 Et des tableaux changeants.
 Quoi, l'Opéra
 Nous donnera
 Pour unique étude
 La même catitude ?
 Et des grâces d'habitude,
 Mouvements léchés,
 Airs penchés ?
 J'aime dans la danse
 De l'élégance,
 Mais je voudrais en même temps
 Trouver des peintures
 Dans ses figures
 Et des tableaux changeants.
 Le beau danseur
 Change en vain de caractère
 Berger, Romain, Grec, enchanteur,
 Pour ne jamais faire
 Que l'ordinaire,
 L'habit seul est acteur.
 J'aime dans la danse
 De l'élégance,
 Mais je voudrais dans un ballet
 Ne pas voir la presse
 Ne louer sans cesse
 Qu'un pas ou qu'un jarret.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Oh ça, monsieur du tourbillon

Qui mettez dans un cotillon
Des charmes que j'ignore...

LA GAMBADE

Eh ! bien ?

LA RENOMMÉE

Quelle raison m'honore
De votre entretien ?

LA GAMBADE

Je viens vous confier un projet qui coule à fonds tous les vaillets passés,
présents et futurs, fissent-ils anglais. Écoutez et admirez. Je veux mettre en
danse pantomime le déluge de Deucalion...

LA RENOMMÉE

Le déluge de Deucalion ! Le parterre crierait "gare l'eau".

LA GAMBADE

AIR : *Le temps se barbouille*

Que ce projet me chatouille !

LA RENOMMÉE, *à part.*

Le spectateur gèlera.

LA GAMBADE

Ouverture.

D'abord avant qu'on se mouille
Comme à la suite on fera,
Le temps se barbouille, bouille, bouille,
Le temps se barbouillera.

Décoration nébuleuse.

AIR : *La poudre prend*

Un grand orage est annoncé

Par ce début.

LA RENOMMÉE

Il est placé.

Le bruit plaît toujours au parterre.

LA GAMBADE

Aussi fais-je aller le tonnerre,

Pan pan pan,

L'éclair surprend

Tout est en feu dans un instant.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Dans le moment je fais danser

Si maîtres clercs en redingotes,

Sur leurs pas je fais avancer

Couvrants leurs têtes de leurs cottes

Six huissiers du Châtelet...

LA RENOMMÉE

Ho! cela s'appelle un ballet!

LA GAMBADE

Bous n'y êtes pas. Je fais suivre cette velle entrée par un pas de trois qui ne ressemble à rien. Debinez qui le danse, debinez...

LA RENOMMÉE

Épargnez-moi cette fatigue-là...

LA GAMBADE

Ce sont trois jolies marchandes du palais, chacune dans leur vinaigrette.

LA RENOMMÉE

Quoi, vous faites danser des vinaigrettes?

LA GAMBADE

On a bien fait des ballets exécutés à cheval. Et de plus, est-il plus bizarre de faire danser des binaigrettes qué de faire danser un enterrement comme dans *Alceste*?

LA RENOMMÉE

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*
Je vous attends, monsieur de La Gambade,
À votre ballet général...

LA GAMBADE

Qu'il ma coûté! j'en suis encor malade.
C'est un dessein original⁵.

Cadédis, déesse, bous allez bous pâmer. Préparez votre eau de mélisse. Tenez, bous abez sans doute bu sur le théâtre des bergers et des bergères former en dansant des berceaux qui changeaint à chaque instant leur décoration.

LA RENOMMÉE

Oui, et cela faisait un joli spectacle.

LA GAMBADE

Sandis, je lui fais le sept-et-le-va, abec des parapluies...

LA RENOMMÉE

Avec des parapluies!

LA RENOMMÉE

Oui, portés par de jeunes bourgeoises qui les croisent de cent manières ingénieusement différentes.

5. Sur le manuscrit, « dessein original » est biffé, et on lit au-dessus « sans égal », qui ne correspondant pas à la métrique de l'air.

LA RENOMMÉE

AIR : *Du haut en bas*

Toujours du neuf!

LA GAMBADE

Oui, déesse, quand je compose,

Toujours du neuf.

Jé ne tonds pas là sur œuf.

Ainsi je né crains pas la glose...

Quand l'aime c'est la même chose,

Toujours du neuf.

LA RENOMMÉE

Peste! Vous êtes un homme rare. Mais venons au dénouement de votre ballet.

LA GAMBADE

Eh! donc, c'est un coup de théâtre qui remplira bien la scène. Bous né bous y attendez pas. Chut! Mon déluge se perfectionne, la pluie redouble, les rivières dévordent,

AIR : *Tout le long de la rivière*

Les nuages crèvent,

Les flots destructeurs

Jusqu'au ciel s'élèvent

Et tous mes acteurs

Vont au fond de la rivière,

Lère lon lan la,

Vont au fond de la rivière.

LA RENOMMÉE, *respirant.*

Ha! qu'ils sont bien là.

LA GAMBADE

AIR : *À la façon de Barbari*

Parlerez-vous de mon valet,
Charmante renommée ?
En prônez-vous le sujet ?

LA RENOMMÉE

J'en vais être enrhumée

LA GAMBADE

Sérieusement ?

LA RENOMMÉE

Tout de bon.

LA GAMBADE, *sautant.*

La faridondaine, la faridondon.

LA RENOMMÉE

D'éloges vous serez farci.

LA GAMBADE

Grand merci.

LA RENOMMÉE, *à part.*

À la façon de Barbari
Mon ami.

SCÈNE VII

LA RENOMMÉE, ARIETTE, *compositeur de musique*, SON
ÉLÈVE.

L'ARIETTE

Bonjour, célèbre et charmante Renommée.

LA RENOMMÉE

AIR : *Non, il n'est poins de si joli nom*
 Vous êtes galant, mon maître.
 Que cherchez-vous ici ?

L'ARIETTE

Bon!
 Vous devez bien me connaître...

LA RENOMMÉE

Moi ? J'ignore votre nom.

L'ARIETTE

Non, non, il n'est point de si joli nom.
 Je suis monsieur Ariette.
 Non, non, il n'est point de si joli nom
 Chez les enfants d'Apollon.

LA RENOMMÉE

Mon cher monsieur Ariette, si cela était exactement vrai, j'en devrais savoir quelque chose, mais,

AIR : *La bonne aventure, o gué*
 Avant cette occasion,
 Et je vous le jure,
 Personne de ma maison
 N'a su votre joli nom.

L'ARIETTE, *riant.*

La bonne aventure, o gué,
 La bonne aventure.

[...] ⁶

6. Il manque ici une ou plusieurs pages. En effet, le premier vers de la page suivante est numéroté 4.

L'ARIETTE

[AIR :]

Écoutez ma chanson bachique.

(*À son élève.*) Allons, mon cher Double-croche, montrez ce que nous savons faire tous les deux, moi pour la composition, et vous pour l'exécution. (*À la Renommée.*) Et vous, belle déesse⁷, faites-lui donner de grâce⁸ une bouteille de vin et un verre, cela est nécessaire au jeu de théâtre.

LA RENOMMÉE

Eh! tenez, en voilà une délaissée sur cette table.

L'ARIETTE, *prenant sur une table une bouteille et un verre et les donnant à son élève.*
Comment diable! elle est à demi pleine!

LA RENOMMÉE

Sans doute, ce n'étaient pas des musiciens qui vuaient là. (*À l'élève.*) À présent que vous voilà décemment équipé, vous pouvez commencer.

L'ÉLÈVE *chante. Nota que tout ce qui est souligné est de la prose qu'il doit réciter comiquement*⁹.

L'inconstante Philis a brisé notre chaîne,

Je m'en bas l'œil.

Elle m'immole à mon rival.

Elle est bien la maîtresse.

Expirons pour finir ma peine.

Cela est bon pour le discours.

Que dis-je? le remède est pire que le mal.

Voilà ce que j'ai dit de mieux jusqu'à présent.

7. Dans le manuscrit, « et vous, belle déesse » est biffé; on lit au-dessus « mais j'oubliai l'essentiel ».

8. « de grâce » ajouté au-dessus.

9. Nous avons replacé la prose à gauche, conformément à nos principes d'édition. Le soulignement devenait dès lors caduque.

Doux nectar de Bacchus,

(*Il verse du vin dans le verre.*)

ô toi, liqueur divine,

Arrose-moi, jus enchanté.

Oui, arrose moi depuis la tête jusqu'au pieds.

Des amants malheureux, charmante médecine,

Coule, guéris mon cœur et rend-lui la santé.

(*À la Renommée.*) À la votre, madame. (*Il boit à la santé de la Renommée.*)

LA RENOMMÉE

AIR : *Lan mir tan plin lantirelarigot*

C'est donc là votre air nouveau ?

L'ARIETTE

Hem ! il vous enchante.

Ce n'est point là du...

LA RENOMMÉE

Tout beau.

Lan mir tan plin lantirelarigo,

Langue médisante.

L'ARIETTE

De quand si prudente !

Et ma chanson ?

LA RENOMMÉE

J'en suis bien contente,

Fort et fort contente¹⁰.

L'ARIETTE

Autant que le public l'a été d'*Atys* ?

10. Vers numérotés 5 et 6.

LA RENOMMÉE

Écoutez ce qu'un petit maître chantait en sortant de cet opéra.

AIR DE L'OPÉRA : *Atys*

Atys est trop heureux !
Souverain du parterre il en a tous les vœux,
Le préjugé pour lui décide ;
Sans jouer finement, même sans Sangaride,
Atys charme toujours un spectateur nombreux.
Atys est trop heureux.

L'ARIETTE

Et d'*Alceste*, qu'en pensez-vous ?

LA RENOMMÉE

AIR d'*Alceste*

Malgré tant d'orages
D'assauts, de tapages,
Alceste ennaira
Quand on raisonnera
Tant qu'elle toussera¹¹
L'enfer a beau braire
Sa morale en chant ;
Lycas a beau faire
Le mauvais plaisant,
Il n'amuse guère
Plus qu'un grand deuil dansant.
Malgré les vacarmes
Des chœurs de gendarmes,
On y baillera.
Malgré tant d'orages
D'assauts, de tapages,
Alceste ennaira

11. Quand Mlle Péliissier voudra être enrhumée et ne point jouer. (Note du manuscrit.)

Quand on raisonnera
Tant qu'elle toussera.

L'ARIETTE

Il n'ennuiera donc jamais ? Oh çà, spirituelle Renommée, puisque vous estimez mes œuvres galantes,

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*
Je vous garde un vaudeville
Qui sûrement par la ville
Sera cause de fracas,
Et chanté ci, etchanté là,
La la [la],
Dans les maisons du haut en bas.

Il est intitulé la souricière.

LA RENOMMÉE

Le titre est singulier !

L'ARIETTE

Voici ce qui a fait naître le titre et l'ouvrage.

AIR : *L'autre nuit j'aperçus en songe*
Chez une petite écolière
Sujet par moi bien façonné
Au jour de l'an on a donné
Pour étrenne une souricière,
Où l'amour est pris comme un rat¹²...

LA RENOMMÉE

Ce présent-là n'est point d'un fat.

12. Le passage qui va de ce vers à la fin du vaudeville figure deux fois dans le manuscrit : une première fois aux ff. 353-355 v^o, une seconde aux ff. 356-358 v^o. Nous signalerons en note les principales différences.

L'amour est quelquefois un rat qui fait bien du dégât dans une maison. Oh ça, donnez-moi votre partition, je solfie passablement, je veux chanter avec vous et je vais commencer ; reprenez-moi si je manque¹³.

VAUDEVILLE

I

Qu'à présent on voit de rats
Qui ne craignent point les chats ;
Lère lan lère
Ils sont pourtant pris,
Les jeux et les ris
En plus d'une manière
Tendent tous les jours à Paris
Plus d'une souricière,
[Lère] lan lère,

13. Var. : « Si l'amour n'est point un rat, il a pourtant la faculté d'en produire de tout poil. Ô ça, donnez-moi votre partition. Je solfie passablement et je veux chanter mon couplet avec vous autres. L'élève commencera, je le suivrai et vous, monsieur Ariette, vous ferez l'arrière-garde. ARIETTE — Bien de l'honneur, déesse. À vous, monsieur Double-croche. » Les couplets sont ensuite répartis différemment entre les personnages.

- L'ÉLÈVE : Qu'à présent...
- LA RENOMMÉE : Allons, à moi. On voit les jeunes amants
- ARIETTE : Les Coquettes de nos jours... (Ce couplet est donc interverti avec le suivant.)
- LA RENOMMÉE : Bené, monsieur Ariette, bené bené bené. Contonuez, monsieur l'élève, continuez.
L'ÉLÈVE : Entre Bacchus et l'amour...
- LA RENOMMÉE : Sur le théâtre un tendron...
- ARIETTE : Chez la veuve d'un traitant...

Les à DEUX deviennent à TROIS.

Plus d'une souricière.

L'ARIETTE

Allons, déesse, chorus.

À DEUX

Tendent tous les jours à Paris
Plus d'une souricière,
Lère lan lère,
Plus d'une souricière.

L'ARIETTE

À moi. Allons, gai, monsieur Ariette, gai!

2

On voit les jeunes amants
Charmés, polis et galants ;
Lère lan lère,
Mais sont-ils époux,
Les voilà jaloux.
L'hymen les désespère.
On les entend s'écrier tous :
Fi de la souricière,
Lère lan lère,
Fi de la souricière!

LA RENOMMÉE

Cela est bien vrai.

À DEUX

On les entend s'écrier tous :
Fi de la souricière,
Lère lan lère,
Fi de la souricière!

LA RENOMMÉE

À moi.

3

Entre Bacchus et l'Amour
Colas flottait l'autre jour ;
Lère lan lère.
Il voyait du vin,
Il voyait Catin...
Tandis qu'il délibère,
Le voilà par Vénus enfin
Pris dans sa souricière,
Lère lan lère,
Pris dans sa souricière.

À DEUX

Le voilà par Vénus enfin
Pris dans sa souricière,
Lère lan lère,
Pris dans sa souricière.

LA RENOMMÉE

Bene, bene, optime, monsieur Ariette. Continuez.

4

L'ARIETTE

Les coquettes de nos jours
Conduisent bien leurs amours.
Lère lan lère.
Leurs airs souriants,
Des plus défiants
Fascinent la paupière.
Souvent on compte dix galants

Dans une souricière
 Lère lan lère,
 Dans une souricière.

À DEUX

Souvent on compte dix galants
 Dans une souricière
 Lère lan lère,
 Dans une souricière.

LA RENOMMÉE

Achevons.

5

Sur le théâtre un tendron
 Doit alarmer la raison,
 Lère lan lère,
 On y prend des nœuds
 Séduit par les jeux,
 Trompé par les lumières
 Les appas les plus dangereux
 Sont dans ces souricières,
 Lère lan lère,
 Sont dans ces souricières.

À DEUX

Les appas les plus dangereux
 Sont dans ces souricières,
 Lère lan lère,
 Sont dans ces souricières.

6

L'ARIETTE

Chez la veuve d'un traitant
Un jeune et brusque galant
Lère lan lère,
Faisait l'important
Et le résistant
Lorsqu'un jour la douairière
Lui mit au doigt un diamant...
Pouf, dans la souricière,
Lère lan lère,
Pour dans la souricière.

À DEUX

Lui mit au doigt un diamant...
Pouf, dans la souricière,
Lère lan lère,
Pour dans la souricière.

L'ARIETTE

Il me paraît que mon vaudeville vous a divertie.

AIR : *Tu n'as pas ce qu'il me faudrait*
Puis-je compter, belle déesse,
D'avoir votre protection ?

LA RENOMMÉE

Oui, je vais travailler sans cesse
À votre réputation.
Mon cher, votre chanson falote
Trouvera dans plus d'un endroit
Autant d'accès que la magnotte
Ou tu n'as pas ce qu'il me faudrait¹⁴.

14. Orthographe maintenue pour la rime.

SCÈNE VIII

LA RENOMMÉE, LA GAMBADE, LE CONTE BLEU, LE CONTE JAUNE, LE CONTE POUR RIRE, LE CONTE DE NOURRICE, LE CONTE BORGNE, LE CONTE DE BONNE FEMME, LE CONTE À ROBERT MON ONCLE, LE CONTE À DORMIR DEBOUT.

LA GAMBADE, à la Renommée.

Cadédis! déesse, pour bous délasser dé botre audience, jé biens de bous croquer un petit vallet qui ba être exécuté sonica debant bous par dé bos sujets les plus parlants : ce sont les contes.

LA RENOMMÉE

Les contes!

LA GAMBADE

Oui, les contes. Je bais faire cabrioler¹⁵ le conte bleu, le conte jaune, le conte pour rire, le conte de nourrice, le conte borgne, le conte de bonne femme, le conte à Robert mon oncle et même le conte à dormir debout, que je fais lutiner par les autres.

LA RENOMMÉE

Vraiment, je vous suis fort obligée et vous n'avez pas mal opéré si, en si peu de temps, vous avez donné des grâces à tous ces contes-là¹⁶.

LA GAMBADE

AIR : *La bonne aventure, ô gué*

Ho! j'ai bien su les dresser!

-
15. Var. : « Oui, les contes. Tenez, le conte gras à cause de son embonpoint est exclus de mon ballet, il chantera; et voici mes acteurs dansants. Passez les en revue. (*Il les nomme à mesure qu'ils passent devant la Renommée.*) » La suite est identique.
16. Cette réplique et jusqu'à « Sur la naissante herbe », figurent à la fois aux f^o 359 v^o et ff. 363 r^o et v^o. La deuxième fois, les deux premiers couplets sont attribués respectivement à La Gambade et à la Commère. Ces attributions sont biffées, et remplacées, pour la première par la Renommée elle-même biffée et remplacée par Triogale (difficile à lire), le deuxième par la Renommée.

Ils vont vous surprendre,

LA RENOMMÉE

Faites-les donc avancer,
J'aime mieux les voir danser
Que de les entendre
Jaser¹⁷
Que de les entendre.

DIVERTISSEMENT

On danse.

LE CONTE GRAS

Je suis le conte gras.
Quand je parais tout nu le bon goût me houspille,
Lorsque joliment on m'habille,
Chez la sagesse même on ne me chasse pas.
La prude seule affecte un petit air sauvage,
En me voyant sa main couvre d'abord ses yeux,
Mais à travers ses doigts faits à son badinage
Elle me lorgne de son mieux.

Danse général des contes qui lutinent le conte à dormir debout, qui dort¹⁸ en dansant.

17. Var. : conter.

18. Var. : sommeille.

VAUDEVILLE

I

L'ÉLÈVE

On ne voit que conteurs,
 Mais sont-ils tous aimables ?
 Les uns par leurs longueurs,
 D'autres par leurs fadeurs
 Sont très insupportables
 On ne dit pas souvent, ô gué lon la,
 Le joli conte que voilà.

2

LA COMMÈRE

Dans le fond d'un bosquet
 Sur la naissante herbe
 Le berger Colinet
 Cajolait en secret
 La bergère Lisette,
 Ah mon cher, lui dit-elle, ô gué lon la,
 Ah ! que vous contez bien cela !

3

LA GAMBADE

L'autre jour je contais
 À ma riche douairière
 Que quand je m'y mettais
 En fait d'amour j'étais
 Un homme extraordinaire¹⁹.

19. *Sic.*

Elle me dit d'abord ô gué lon la,
Est-il bien vrai ce conte-là ?

4

LA RENOMMÉE

Quand vieillard amoureux
D'un ton cassé récite
Le malheur de ses feux
Son maintien froidureux
Contre lui sollicite.

Non, jamais un barbon, ô gué lon la,
N'a bien su nous conter cela.

5

L'ARIETTE

Plus froid que l'aiglon
L'époux avec sa femme
Devient lourd comme un plomb ;
Le conte n'est pas long
S'il cause avec la dame.

Fi ! dit-elle tout bas, ô gué lon la,
Le pauvre conteur que voilà.

6

CHONCHETTE

Maman tout ci tout ça
Quand je parle amourette
Me dit morveuse holà ;
Près d'elle et du papa
Je suis toujours muette

Mais quand je suis loin d'eux, ô gué lon la,

Je conte et reconte cela.

7

LA RENOMMÉE

Un financier épris
 D'une jeune danseuse,
 Lui porta cent louis.
 Bon, lui dit cette Iris
 D'une voix douceuse,
 Répétez-moi souvent, ô gué lon la,
 Monsieur, ce joli conte là.

8

L'ARIETTE, *au public.*

Si vous blâmez nos jeux,
 Messieurs, daignez le taire.
 Mais si, satisfaits d'eux,
 Vous nous rendez heureux,
 N'en faites point mystère.
 Venez ici, venez, ô gué lon la,
 Tous les soirs nous conter cela.